

Une nuit dans la montagne

de Christophe Pellet

mise en scène de Jacques David



N°162 / NOVEMBRE – 20

THEATRE DU SOLEIL

Du 7 novembre au 7 décembre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 17h. relâche lundi

Cartoucherie, 75012 Paris.

Réservations au 01 43 74 24 08

avec :

Sébastien Accart, Lucas, Sylvie Debrun, Anne Engstrandt, Dominique Jacquet, Silvana Pintozzi, Nathalie Ortega, Julia Rees, Sabine Revillet, Lucie, Caroline Arrouas, Hilde Jensen

Filiation créative

Composé de la dernière pièce d'Ibsen (Quand nous nous réveillerons d'entre les morts) et de celle de Christophe Pellet (Une Nuit dans la montagne) librement inspirée de la première, le diptyque Bâtisseurs de nuages est l'occasion pour le Théâtre de l'Erre de continuer à explorer les rapports entre l'art et la vie.

« Bâtisseurs de nuages est un projet reposant sur la filiation entre un auteur mort et un auteur vivant, le second déconstruisant l'œuvre du premier dans la perspective d'une refondation. Christophe Pellet se réapproprie Ibsen et écrit Une Nuit dans la montagne en continuité avec Quand nous nous réveillerons d'entre les morts. Le projet a été conçu pour monter la pièce de Christophe Pellet, œuvre contemporaine s'inspirant d'une source classique. Ces deux strates se retrouvent d'ailleurs dans l'écriture de Pellet, de forme extrêmement classique, pleine d'images littéraires et cinématographiques, et pourtant nourrie de notre époque : Pellet est un auteur qui puise ses textes dans la vie. Quand nous nous réveillerons d'entre les morts est autobiographique : Ibsen y raconte comment dans sa vie de bourgeois, il n'a vécu des aventures que dans l'écriture. De la même façon, dans Une Nuit dans la montagne, Pellet dessine son autoportrait à travers cinq comédiennes et un comédien. Les deux œuvres évoquent le travail de la pensée en l'homme, ce mouvement intérieur que le comportement ou la création rendent

visible. Pellet, racontant ainsi sa propre filiation avec Ibsen, explore comment une vie peut se communiquer à une autre pour qu'en ressorte une œuvre.

Œuvrer à vivre et vivre à œuvrer

Vit-on dans la vie ou vit-on dans l'art ? Ce thème, que Proust évoque dans De la Lecture où il dit arriver mieux à vivre avec les personnages de ses lectures qui vivent en lui de manière fracassante qu'avec ses semblables, m'intéresse beaucoup et est au centre du projet Bâtisseurs de nuages. J'ai mis en scène les deux pièces de ce diptyque de manière assez différente. J'ai plutôt monté Ibsen comme un matériau en mouvement amenant des idées, un matériau d'influence. La pièce de Pellet, qui est le matériau qui surgit de la pièce d'Ibsen, je veux la monter de façon plus détendue et plus simple. Dominique Jacquet chemine elle aussi entre les deux pièces puisqu'elle est Irène dans la première et Silvana dans la seconde. Sa présence scénique est aussi un élément de continuité entre ces pièces qui constituent un projet que nous avons créé ensemble et qu'elle porte avec passion. Elle est à l'image de ces femmes qui se battent et auxquelles Christophe Pellet rend hommage. Que ce spectacle soit accueilli au Théâtre du Soleil, chez Ariane Mnouchkine, est aussi un hommage au souffle de ce combat des femmes qui luttent pour être reconnues dans la société et dans l'art. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Une Nuit dans la montagne

Jacques David met en scène les variations écrites par Christophe Pellet autour d'un thème inspiré d'Ibsen et explore les rapports entre la vie et la création sous leur modalité féminine.

A l'instar de la flamboyante Floria Tosca, les héroïnes de la pièce écrite par Christophe Pellet vivent d'art et d'amour et poussent jusqu'au sacrifice leur dévotion et leurs engagements. Sylvana Pintozzi, la première, actrice déchue tentant désespérément de sauver son théâtre et sa carrière ruinés par le four d'une mise en scène incomprise ; Anne Engstrandt, la deuxième, dramaturge au talent tari ; Hilde Jensen, la troisième, qui renonce à ses rêves de transformation du théâtre de Sylvana en restaurant, et enfin Julia Rees, la quatrième, qui a ressuscité ce lieu en y jouant avec succès la pièce d'Ibsen dont l'échec avait tué Sylvana Pintozzi. L'amour fait le lien entre ces générations de femmes qui aiment les femmes et doivent imposer au monde, en plus de leur talent, leurs prédilections érotiques. Du déni de Sylvana, homosexuelle en secret, au bonheur tranquille de Hilde, qui élève sa fille avec sa compagne, la pièce de Christophe Pellet évoque presque un demi-siècle de combats pour que la société accepte de s'accommoder de la vérité des attachements.

Histoires de femmes et histoire des femmes

Sur un grand plateau de bois nu, tour à tour espace de désolation et de création, les comédiennes dirigées par Jacques David animent les dialogues en relais de ces maîtresses-femmes qui se débattent toutes dans ce dilemme dont Christophe Pellet emprunte la structure aux interrogations des pièces d'Ibsen centrées sur la figure du créateur : une vie réussie est-elle une vie œuvrée ou une vie d'œuvres ? Entre réalisation de soi et production du beau, du bien ou de l'utile, les héroïnes de cette pièce luttent sur tous les fronts. C'est là que le texte de Christophe Pellet atteint parfois les limites du didactisme, en exposant ensemble les combats existentiels, politiques et artistiques de ces Amazones, et la démonstration de l'évolution des mentalités et des comportements saphiques tournent parfois à l'exposé sociologique trop appuyé. Cela étant, le spectacle est sauvé par l'interprétation nuancée et sensible des comédiennes qui offrent un joli kaléidoscope aux féminines couleurs.

Catherine Robert

Histoires de théâtre

Des critiques de théâtre dans une perspective historique.

Des femmes et du théâtre

par Jacpo @ 26/11/2008 - 17:17:14

Une nuit dans la montagne, de Christophe Pellet

Une femme seule avec un jeune adolescent éveillé et muet sur un plateau nu : Silvana Pintozzi (Dominique Jacquet) qui rêve de rouvrir son théâtre de la montagne qui n'attire plus de spectateurs et n'a plus de liquidité, elle est fascinée par Lucas (Sébastien Accart), un garçon des rues à qui elle a tout appris sauf lui rendre la parole. Anne (Sylvie Debrun), son ancienne compagne, lui demande de renoncer à ces illusions et à Lucas (qui l'a supplantée dans le cœur de Silvana) pour reprendre une vie paisible dans leur communauté de femmes ; elle semble acquiescer sans beaucoup de conviction, d'autant qu'elle ne peut émotionnellement se séparer de son petit renard. La scène suivante se déroule quelques années plus tard : Silvana s'est suicidée plutôt que renoncer à sa vie d'artiste, Anne a une nouvelle amie Julia (Nathalie Ortega) jeune et dynamique, qui vit dans le présent, voulant couper tous les ponts avec le passé, alors que Lucas revient et demande son dû. Dans la troisième scène - de nouveau un peu plus tard - une actrice dévouée Hilde (Caroline Arrouas) a fait revivre le théâtre avec succès, en souvenir d'une Silvana qu'elle n'a pas connue. Julia, assagie, vient la trouver pour lui parler d'Anne, qui elle aussi s'est suicidée après avoir écrit une pièce, alors qu'elle n'écrivait plus depuis longtemps, qui est celle qui vient de se dérouler devant les spectateurs. Jacques David a monté cette pièce avec simplicité et rigueur, quelques accessoires permettent de changer d'époque et une bonne utilisation de l'éclairage. Ce spectacle à la gloire du théâtre reste tout le temps attachant, par la justesse des dialogues, par le sens du temps qui passe et de la succession des générations (très resserrées puisque l'histoire se déroule sur une quinzaine d'années depuis 1995) ; sa ligne rouge est aussi celle des amours féminines, chacune des femmes autour de laquelle se déroule la scène, avec sa jalousie mais aussi ses craintes de se trouver enfermer dans un ghetto féminin. Le personnage de Lucas est intéressant, qui perturbe par sa seule présence mâle cet ordre établi et il est dommage qu'il disparaisse presque complètement dans la dernière séquence. Les actrices sont très fines : orgueil troublé de Silvana, sensibilité aigue d'Anne, vivacité de Julia et retenue de Hilde ; Lucas est très saisissant dans la première scène. Au final, un beau spectacle original et réfléchi sur la force du théâtre, à travers ces destins de femmes.

Jacques Portes

Théâtre du Soleil — 7 novembre - 7 décembre 2008

01 43 74 24 08



Lundi 24 novembre 2008

Une nuit dans la montagne

De Christophe Pellet

Mise en scène Jacques David

Avec Sébastien Accart, Sylvie Debrun, Dominique Jacquet, Nathalie Ortega, Sabine Revillet et Caroline Arrouas.

Un théâtre en ruine. Des femmes, actrices, auteurs et metteurs en scène. Un seul homme, un jeune garçon : le petit renard. Voilà le décor de la pièce de Christophe Pellet *Une nuit dans la montagne*. Ecrite en réponse à la pièce d'Ibsen *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, cette œuvre nous parle de théâtre, du lieu mais aussi de l'art. Pourtant le théâtre n'est ici qu'un symbole qui nous renvoie à nos propres montagnes que nous avons à gravir dans nos vies.

Jacques David signe une mise en scène épurée invitant le spectateur à une grande liberté quant à l'interprétation de la pièce. Les références sont nombreuses dans le texte comme dans la mise en scène à la pièce d'Ibsen montée il y a 1 an par le Théâtre de l'Erre. Cependant, même sans avoir vu cette pièce, on peut apprécier et comprendre *Une nuit dans la montagne*. Là est la réussite du metteur en scène.

La totalité des actrices est sublime. Dominique Jacquet est troublante dans le rôle de Silvana Pintozzi, encore habitée par les personnages marquant qu'elle a eu à interpréter.

Sébastien Accart campe un personnage énigmatique et troublant : un jeune homme recueilli dans la rue et que tout le monde appelle le petit renard. Possédant un sentiment d'animal, primitif mais aussi complexe, il fascine

Du beau et du grand théâtre contemporain !!! (Pour les adeptes du genre)

Etienne Rousseau

Cartoucherie de Vincennes

Théâtre du soleil

Route du champ de manœuvre

75012 Paris

Tous les jours à 20h30 et à 17h les dimanches Jusqu'au 7 décembre

Location : 01 43 74 24 08



Christophe Pellet - Le théâtre par les femmes

Fin du vingtième siècle. Une actrice célèbre sur le déclin tente de faire revivre un théâtre au bord de la ruine. Tel est le point de départ d'Une nuit dans la montagne, deuxième volet d'un projet que le Théâtre de l'Erre avait inauguré en 2007 avec la création de Quand nous nous réveillerons d'entre les morts, d'Henrik Ibsen. Une nuit dans la montagne fait écho à la pièce d'Ibsen et s'en inspire dans la forme. Christophe Pellet, auteur de ce texte très dense et plein de mystères, a accepté de répondre à nos questions :

Ecrive sous la forme d'une joute verbale, votre pièce ne suit pas vraiment l'air du temps qui est plutôt à la concision, la fragmentation, et même à l'absence de mots.

En réalité, de nombreux spectacles fonctionnent sur le mode de la joute verbale, avec de longues tirades, mais il s'agit de pièces classiques. Je ne vois pas pourquoi les auteurs

contemporains devraient abandonner cette forme d'écriture dramatique. Cela dit, il m'arrive aussi d'écrire des arguments avec peu de mots.

Une nuit dans la montagne est une pièce de théâtre sur le théâtre...

Sur un théâtre, plus précisément. C'est l'histoire d'un lieu et des femmes qui le traversent. La quasi totalité des personnages sont des femmes. Le seul personnage masculin est un jeune homme un peu à part, un peu fantomatique. C'est le seul qui reste tout au long de la pièce. Il est en quelque sorte une image symbolique de la pérennité du théâtre. Mais ce que ma pièce dit surtout, c'est l'évolution du féminisme des années 80 jusqu'aux années 2010. Je pense en effet qu'il y a aujourd'hui un grand renouveau du féminisme et je voulais l'évoquer, même si je ne me considère pas spécialiste en la matière ! Je voulais associer la transformation d'un lieu avec la transformation des êtres. Pour moi, les deux thèmes sont indissociables. Le lieu est plus passif, tandis que ces femmes, héritières d'un passé, se battent.

Deux d'entre elles se suicident tout de même.

Mais au moins elles se seront battues. Elles n'auront pas été un lieu qu'on investit, comme le corps de la femme l'a souvent été depuis des siècles.

Ces destins tragiques figurent-ils l'avenir que vous présagez pour le théâtre ?

J'ai écrit cette pièce il y a dix ans et il se trouve qu'il y est question d'une crise économique dont le théâtre subit les conséquences. Le théâtre subira inévitablement les conséquences de la crise économique actuelle. Il va rencontrer des difficultés encore plus grandes, et les femmes vont devoir continuer à se battre pour tenter de résister à la misogynie qui règne dans ce milieu. Avant le vingtième siècle, les femmes au théâtre mourraient, était monstrueuses ou bien leur rôle était subalterne. Aujourd'hui, les personnages féminins ne sont plus aussi maltraités. Il n'en reste pas moins que le nombre de femmes à la tête d'institutions théâtrales publiques importantes est extrêmement faible. Malheureusement, le théâtre aujourd'hui est encore une affaire d'hommes.

Une nuit dans la montagne, de Christophe Pellet, mise en scène Jacques David
au Théâtre du Soleil jusqu'au 7 décembre 2008



Illus © Pierre Grosbois

Fréquence Paris Plurielle 106.3

Diffusion mercredi 12 novembre 2008 (rediff jeudi 19).

(avant interview de Jacques David par Anne Calmat)

Avec la présentation d'*Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet au Théâtre du Soleil, le Théâtre de L'Erre poursuit la démarche artistique très pointue qui caractérise chacune de ses productions. On retrouve Dominique Jacquet, plus "solaire" que jamais - c'est vraiment une magnifique comédienne - , la distribution est homogène et la mise en scène fluide de Jacques David sert parfaitement le texte aux multiples arcanes de Christophe Pellet.

Anne Calmat